MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 6 (1908), p. 43-47

Jean Maspero

Notes épigraphiques, § I-II.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES ÉPIGRAPHIQUES

PAR

M. JEAN MASPERO.

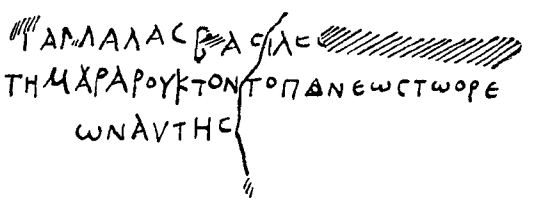
I

QUATRE INSCRIPTIONS GRECQUES DU TEMPLE DE QALABCHEH (TALMIS).

Les travaux de restauration du temple de Qalabcheh viennent, entre autres choses, de remettre au jour quatre inscriptions en grec barbare, enfouies jusqu'ici sous le sable de la cour d'entrée. Elles sont gravées sur le mur du pronaos, à gauche de la porte, formant pendant à celle du roi Silco, qui orne la partie droite du même mur. La situation de ces inscriptions est d'ailleurs assez singulière : l'une s'allonge presque au ras du sol, sur le soubassement du pronaos; deux autres, sur la plinthe qui surmonte le soubassement; la dernière au même niveau que les deux précédentes, sur une partie de cette plinthe qui recouvre une des colonnes engagées dans le mur. La plinthe était sans doute entièrement chargée d'inscriptions de même nature, que l'état de dégradation de la pierre aura malheureusement fait disparaître. Ainsi placées au pied du mur, celles qui restent ont l'air d'être dissimulées, plutôt que mises en valeur comme celle de Silco.

La langue de ces documents est un grec fortement altéré et en grande partie inintelligible; mais, tels qu'ils sont, la qualité des personnages qui les dédia leur prête encore quelque intérêt. Voici les textes :

1. Sur le soubassement du pronaos :



Ταμάλας βασιλε[ὺς ἐχάρισα(?)]
τῇ Μαραρουκ τὸν τόπον ἕως τῶ(ν?) ορεων αὐτῆς

« Moi, le roi Tamalas, (j'ai fait don?) à Mararouk de ce lieu (?) jusqu'aux limites (?). . . . . »

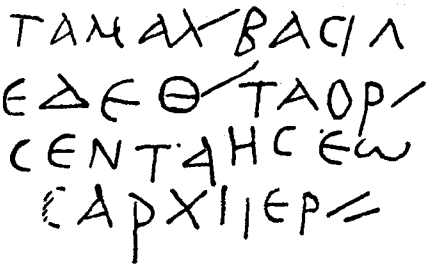
BIFAO 6 (1908), p. 43-47 Jean Maspero
Notes épigraphiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 1. Ἐχάρισα. Voir la quatrième inscription.

Ligne 2. Je lis *τόπον*. La quatrième lettre était d'abord un A ou un Δ, dans lequel on a ensuite inscrit un *o* en guise de correction.

Ligne 3. *Ορεων* = *ὄρων*? On peut aussi comprendre « jusqu'aux montagnes ».

2. Sur la plinthe :



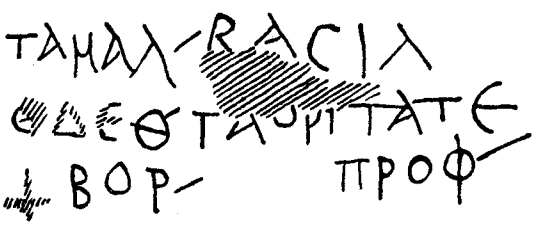
Ταμάλ(ας) βασιλ(εὺς)
εδεθ(....) τὰ (?) ὀρ(εα?)
Σενταήσεω
ς (?) αρχιερ(έως)

« Moi, le roi Tamalas, j'ai fixé (?) les limites (??), Sentaésis étant grand-prêtre. »

Ligne 1. La barre oblique indique les abréviations. Le nom du roi lui-même est ainsi écrit en abrégé.

Ligne 2. Le vocable *εδεθ/* fait songer au verbe ἕζομαι (*fut.* ἑδοῦμαι); peut-être doit-il se rattacher à la même racine « fonder, établir ». Il existe aussi un mot ἔδεθλον « le fondement ». *Ταορ/* peut se décomposer en *τὰ ορεα*, par analogie avec *τῶν ορεων* qu'on lit au n° 1. La première idée qui se présente serait d'expliquer *τὰ ὄρεα* = *τὰ ὄρη* « les montagnes » : mais le sens est alors insaisissable. Je croirais plutôt que le graveur a confondu les deux mots *τὸ ὄρος* « la montagne » et *ὁ ὅρος* « la limite » : à moins qu'on ne préfère compléter *ταορ/* en *τὰ ὅρια*, sans supposer d'erreur grammaticale. Le roi Tamalas aurait fait délimiter l'enceinte du temple (?).

3. Sur la plinthe également :



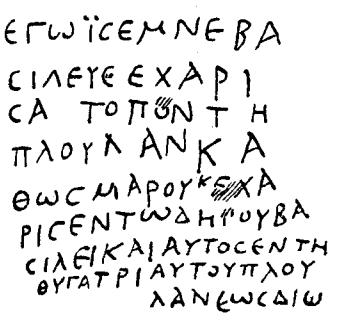
Ταμάλ(ας) βασιλ(εὺς)
εδεθ(....) τὰ ὀρ(εα?) Πατε-
βόρ (....) προφ(ητοῦ)

BIFAO 6 (1908), p. 43-47 Jean Maspero
Notes épigraphiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Moi, le roi Tamalas, j'ai fixé (?) les limites (?), Patebor . . . étant prophète. »

Ligne 2. Πατεβορ . . . . . On pourrait lire à la rigueur Ἰτατεβορ, leçon peu vraisemblable. Ce nom propre doit sans doute se lire Pateboras, de même que Tamal est l'abréviation de Tamalas : il est probablement d'origine nubienne, tandis que le précédent, Sentaésis (Psentaésis) est de forme purement égyptienne.

4. Sur la colonne engagée dans le mur du pronaos :



Ἐγὼ Ἰσεμνὲ βα-
σιλεὺς ἐχάρι-
σα τόπον τῇ
Πλουλαν κα-
Θὼς Μαρουκ ἐχά-
ρισεν τῷ Δηγου βα-
σιλεῖ καὶ αὐτὸς ἐν τῇ
Θυγατρὶ αὐτοῦ Πλου-
λαν ἕως Δίῳ (?)

« Moi, le roi Isemné, j'ai fait don (?) du lieu à Ploulan (?) (de même que Marouk [= Mararouk ?] a fait don au roi ?) . . . . . »

Ligne 2. Ἐχάρισα pour ἐχαρισάμην. Le sens que je propose est tout à fait hypothétique.

Ligne 6. Δηγου : le γ est douteux : ce pourrait être un ρ à la rigueur.

Ligne 9. Δίω. L'ω n'est pas certain. La fin de l'inscription résiste à toute tentative d'explication, même approximative.

J'ai risqué ces essais de traduction sans y attacher grande importance et sans me dissimuler qu'ils sont fort sujets à caution. Du moins apprenons-nous, sans doute possible, les noms de deux rois nubiens, Tamalas et Isemné, tous deux païens encore, comme nous l'indique la présence du grand-prêtre Sentaésis et du prophète Pateboras. Les divinités invoquées par eux se nomment, à ce qu'il semble, Marouk (ou Mararouk ?) et Ploulan, et ne doivent pas être sans rapport avec Mandoulis (variante *Malouli* et quelquefois *Marouli*), la principale divinité adorée à Talmis ou Qalaḅcheh.

BIFAO 6 (1908), p. 43-47 Jean Maspero
Notes épigraphiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le pays fut soumis à la domination romaine, sans grande interruption, jusqu'au règne de Dioclétien. J'ai remarqué parmi les fragments retirés lors du déblaiement, deux tronçons d'une colonnette en calcaire de l'époque de la Tétrarchie, qui sont probablement la dernière trace que nous constations de l'occupation impériale. L'un porte, très mutilées, les traces du nom de Dioclétien; sur le second, on lit encore :

[A]VGG ET F[LAV C]ONSTANTIO
ET CAIVAL / M[AX]IMIANO
[N]OBB CAESS

Les quatre inscriptions précédentes ne doivent donc pas remonter plus haut que le IVe siècle; d'autre part, elles ne peuvent être postérieures au milieu du VIe siècle, puisqu'à ce moment le pays fut converti au christianisme. La forme des lettres fait songer à la fin du Ve siècle ou au début du VIe : l'inscription d'Isemné, notamment, qui doit être la plus récente, rappelle tout à fait, par la forme de ses α, de ses ε, de ses μ, par les deux points sur l'ι du nom royal, les documents coptes de cette époque.

Nous avons donc affaire, très probablement, à deux rois blemmyes contemporains de la domination byzantine en Égypte : peut-être même Isemné est-il celui que défit Silco. Les textes historiques restent muets sur ces deux personnages : les modestes lignes qu'ils firent graver, de façon si peu intelligible, dans la cour du temple de Talmis, sont, jusqu'ici, tout ce qui nous reste d'eux; elles durent sans doute à leur position, presque au ras du sol, d'être de bonne heure recouvertes par le sable, et d'échapper ainsi à l'attention des Chrétiens, qui firent du mur où elles sont sculptées l'un des côtés de leur église.

II

UN NOUVEL ÉPISTRATÈGE DE THÉBAÏDE.

L'inscription suivante a été trouvée au pied du mur sud du temple d'Esneh, sur l'emplacement de quelques maisons récemment achetées et démolies par le Service des Antiquités, pour dégager extérieurement le monument [1]. Elle est gravée sur un bloc de pierre de surface carrée, dont la longueur et la largeur

[1] Elle sera prochainement transportée au Musée du Caire.

BIFAO 6 (1908), p. 43-47 Jean Maspero
Notes épigraphiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

atteignent à peu près o m. 65 cent., pour une hauteur de o m. 40 cent. environ. C'est évidemment la base d'une statue de médiocres dimensions : la face supérieure porte encore la rainure qui a servi à glisser cette statue sur le piédestal.

ΓΑΛΛΟΥΜΑΡΙΑΝΟΥΕΠΙΣΤΡΑΤΗΓΟΥΘΗΒΑΙΔΟ[C]
CTPATHΓΟΥΝΤΟCTOYNOMOYΔIOCKOPOY
ΓΕΝΕCIAAΔPIANOYB̄HΠOΛIC

« Gallus Marianus étant épistratège de Thébaïde, Dioscore étant stratège du nome; seconde fête des *natalia* d'Hadrien; la ville. »

La rédaction de cette inscription est assez insolite : il n'y a pas de formule dédicatoire, et le nom de l'empereur n'est accompagné d'aucun titre honorifique. Mais le sens est clair. Sans nul doute, il s'agit d'une statue que la ville de Latopolis avait érigée en l'honneur d'Hadrien dans l'enceinte de son temple.

Je n'ai trouvé aucune mention d'un épistratège de Thébaïde du nom de Gallus Marianus, ni dans les papyrus, ni dans les inscriptions : c'est un nouveau personnage à ajouter à la liste de ces fonctionnaires. Il exerçait sa charge sous le règne d'Hadrien, mais il est impossible de lui assigner, avec certitude, une date plus précise. Les fêtes commémoratives de la naissance d'Hadrien devaient cependant, d'après la vraisemblance, avoir lieu chaque année. Ceci posé, il faut admettre, ou bien qu'on commença de les célébrer dès l'avènement d'Hadrien, ou, ce qui est infiniment plus probable, qu'on n'eut cette idée qu'à la suite d'un événement important. Cet événement important, ce serait ici le voyage de l'empereur en Égypte; Hadrien vint dans la province, semble-t-il, en l'an 130, et y resta jusqu'en 131 : on dut inaugurer les *γενέσια* au moment même de son passage, c'est-à-dire en 130. La date indiquée sur notre monument serait donc, à ce compte, l'an 131 lui-même.

Gallus Marianus aurait donc été épistratège de Thébaïde en 131 de notre ère. La chronologie des voyages d'Hadrien n'est malheureusement pas assez sûre pour l'affirmer sans hésitation. En tous les cas, c'est bien, à un ou deux ans près au maximum, l'époque où la ville de Latopolis érigea dans son temple cette statue au prince voyageur, le premier des Césars qu'on eût vu paraître en Haute-Égypte.

J. Maspero.

BIFAO 6 (1908), p. 43-47 Jean Maspero
Notes épigraphiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net